

Il ne faut aller trop vite à Bruchman, ni la Chambre des Communes...
Telles sont les conclusions philosophiques sur la validité de guerre qu'il a présentées à un banquet d'après quelques vers de l'Humanitaire, avec un double médaillon, lui rappelant que tout est poussière et que tout retourne en poussière.

Qui de nous, sans être ministre, n'a pas à se détacher des joies de ce monde en passant à l'autre ? Qui de nous n'a pas à secourir de temps en temps les illusions de l'humanité, son cœur des biens illusibles pour ne l'attacher qu'aux biens éternels ? Mais nous ne lisons pas les Virgiles. Aussi l'Église, pour nous rappeler que tout est vanité, excepté d'aimer Dieu et le servir, nous offre une cérémonie plus agréable et plus touchante que les plus beaux vers.

Quand revient la saison de l'année liturgique qui est consacrée au recueillement et à la prière, l'Église appelle ses enfants dans les églises. Sur leurs fronts qui semblent incliner le poids des graves pensées, elle pose une croix de cédre, puis elle prie et se retire en silence, prononçant ces quelques paroles si impressionnantes qui valent, à elle seule, un long discours : Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.

La croix va marquer ses fronts. Nous sommes en Carême. Les voix les plus douces et les plus saintes vont commenter pour nous, dans la chaire de vérité, le terrible poète. Alors les écouter avec la simplicité et l'humilité d'un bon chrétien ; de cet homme qui se sent l'intelligence et le cœur de Dieu. Mais ne nous contentons pas d'écouter la parole de Dieu. Tâchons aussi de faire quelque violence à nos petites et peut-être grandes sensibilités ecclésiastiques. C'est l'heure d'explorer pour nous et pour notre pays, ce que Dieu nous a donné en priant pour elle avec plus d'ardeur que jamais, afin que Dieu en ait pitié et la guérisse de tous les maux qui l'accablent.

ELECTIONS

ELECTION SENATORIALE
Canton de Groussin. — Inscrits : 900 ; votants : 302.
M. Groussin, maire radical de Groussin, élu 161 voix ; M. de Mousier, député progressiste, élu 141 voix.
Canton de Moutier. — Inscrits : 1.200 ; votants : 450.
M. de Moutier, député radical, élu 250 voix ; M. de Moutier, député radical, élu 150 voix ; M. de Moutier, député radical, élu 150 voix.

ELECTION LEGISLATIVE
Canton de Bâle (Sud). — Inscrits : 10.000 ; votants : 3.500.
M. Archibaud, député radical-socialiste, élu 1.500 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 1.200 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 1.200 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 1.200 voix.

ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL
Canton de Fribourg (Sud). — M. Le Châtelier, député radical, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix.

ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL
Canton de Fribourg (Sud). — M. Le Châtelier, député radical, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix.

ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL
Canton de Fribourg (Sud). — M. Le Châtelier, député radical, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix ; M. de Vaux, député radical-socialiste, élu 346 voix.

M. Combes
S'en va-t-en guerre
Les combats intelligents dans les caves ; les compléments courtois mais gais ; les réserves officielles. Voilà qu'il revient le masque et prétendant opérer au grand jour, leur organe sera — oh ! ironie du sort ! — le Rappel, ce même journal dans les colonnes duquel M. Henry Maret et M. Charles Boz attaquent avec tant d'énergie la politique de Combes et portent le premier coup à sa tyrannie.

Le Rappel public ce matin avec une liste de nouveaux collaborateurs, tous — ou presque tous — chrétiens par le plus fidèle des serviteurs de l'ancien et d'un profession de foi caractéristique.
C'est dans le monde politique un petit événement.
Il y a quelques semaines, les deux groupes de gauche du Sénat fusionnaient sous la présidence de M. Combes, et le nouveau président annonçait, dans son discours d'installation, que ce premier pas vers la reconstitution du « bloc » serait suivi de bien d'autres.

M. Combes et ses amis pourront désormais, dans le Rappel, définir et défendre leurs conceptions ou plutôt leur méthode. MM. Delpech, Gauthier, Leydet, et M. de Moutier, MM. Bouvier, Jean Codet, Emile Constant, de Kerguelen, Massé, Puchet, Marcel Régnier, René Rostaing, René Sirey, Sirey, députés ; MM. Hanauffe et Henri Rousselet, conseillers municipaux, seront les leaders du journal.

Quant à sa ligne de conduite, le passage suivant de la déclaration la définit clairement :
« Le Rappel constate avec regret qu'à l'égard de la majorité de la Chambre, il n'y a pas de majorité correspond, en réalité, un amoindrissement de l'action républicaine dans le pays ».

Après deux années de législature, la Chambre actuelle n'a pu résoudre aucune des questions inscrites au vaste programme qui lui était soumis.
L'initiative républicaine sort de la dernière consultation électorale, compacte, enthousiaste, animée du plus vif désir de réforme, se trouve aujourd'hui désorientée et déconcertée.

Le pays républicain constate cette incohérence et cette inaction et s'en émeut.
Il est temps, et il est que temps, de glanier la politique théorique et pratique qui fut pratiquée avec succès pendant la précédente législature.

La ligne de la politique combiste, la peur de la voir revivre, va grouper autour de M. Clemenceau une majorité, moins nombreuse peut-être, mais plus compacte que jamais. De cette majorité, les socialistes et les communistes s'excluent d'eux-mêmes, mais M. Clemenceau les a déjà placés par les progressistes.

Les combistes sont surtout nombreux dans le groupe radical-socialiste, mais ils comptent aussi des adhérents dans les autres groupes de la majorité, car le combisme n'est pas un état d'âme qui s'efface avec une doctrine.

Les fidèles de M. Combes sont environ 120 à 130 à la Chambre, en y comprenant les socialistes unifiés dont le plus grand nombre sont des administrateurs enthousiastes du « petit père ». Ils supposent que tous aient le courage de rompre avec M. Clemenceau, le ministre n'en conservera pas moins, avec l'appui de l'Union républicaine et des progressistes, une majorité politique de 350 voix.

M. Clemenceau n'est pas aimé à cause de son aspect morose, de son caractère caustique, de sa parole, de sa façon de se débiter, de sa détachée souvenance que ses menaces prolongent l'existence du ministère mieux que la meilleure politique.

Alors les radicaux connaissent le fond de la pensée de M. Clemenceau. Mais il n'est pas de M. Clemenceau à M. Clemenceau, quel successeur lui donnerait l'histoire de l'Élysée ? M. Poincaré, M. Briand, M. Berteaux ou M. Combes ? Mais le vieux garde jalousement son secret. Dans le doute, les radicaux s'abstiennent. On les accuse volontiers de lâcheté. Evidemment, ils ne sont pas braves ; mais il y a dans leur attitude actuelle plus de réflexion que de lâcheté.

Audience du 3 mars
L'audience est ouverte à 9 h. 15. M. Combes, avec M. Fautou, les deux accusés, déclarent samedi, avoir vu entre les mains de M. Fautou des plaques rectangulaires sur fond blanc, semblables à celles qui ont été trouvées sur le cadavre de la veuve de M. Fautou persiste à nier que son mari ait jamais eu de pareilles plaques en sa possession. Au surplus, dit-il, l'usage de ces plaques n'est pas répandu, et son mari, n'étant pas à Clermont, ne peut les avoir trouvés que dans son pays, le midi, où il passait tous les quatre mois à Nice.

M. Fautou, ancien boucher à Clermont-Ferrand, cité en vertu du pouvoir discrétionnaire du président, sur la demande de M. Fautou, confirme la déposition qu'il fit à l'instigation de M. Combes, au moment où M. Combes vit M. Fautou dans son pays, le 3 janvier 1903, son frère François se trouvant lui, dans son atelier.
M. Fautou, interrompu par le président, affirme une fois de plus que ces plaques étaient présentées à l'instigation de M. Combes. « Vous êtes soudoyé par l'État », s'écrie M. Combes, et il se livre à une série de injures.

On entend ensuite M. Cambour, juge, qui fit l'interrogatoire sur certains points de détail contestés par M. Combes. M. Combes, après un échange d'observations assez vives entre le défendeur et le président, qui refuse de lui donner satisfaction sur les questions qu'il juge inutiles, le président, s'adressant à M. Combes, lui demanda : « Qu'avez-vous fait des 300 000 francs que vous ont valu les vols d'objets précieux vendus par vous à M. de Lamoignon, du 26 janvier 1903 au 10 mars 1903 ? »

M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu. M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

M. Combes fut interrompu par le président, qui lui demanda de vouloir bien répondre à un degré d'insultes à M. Combes. M. Combes répondit qu'il avait payé au jeu.

L'œuvre qui se trouvait dans le sac, fut complètement rasée, mais, par un hasard vraiment miraculeux, un pain et les maisons voisines furent endommagées. En revanche, les malheureux installés, au nombre d'environ 35, à l'hôtel, furent pris sous les débris.

Les morts ont été déposés à l'hôpital de l'Entreprise de Goppenstein, les blessés ont été transportés à l'hôpital de Brigue. Il y a quatre Français : MM. Dubruel, chef comptable ; Weber, commis de magasin ; Guillet, instituteur à Reichen ; et Prost, électricien. Les autres victimes sont MM. Eberhard, Amélie, et plusieurs employés et compagnons suisses et deux jeunes ouvriers français, qui ont été atteints au moment où ils sortaient du tunnel.

Parmi les morts, se trouve le docteur Bossus, de Genève. Sa femme est blessée à la tête et à la jambe. Parmi les blessés il y a trois femmes et deux hommes, dont trois ingénieurs : MM. Silv, Adolphe, Italien, âgé de 31 ans, qui a eu les deux jambes fracturées, l'amputation de la jambe droite aura lieu aujourd'hui, Jules Berthier, Français, âgé de 28 ans, qui a la légère blessure à la tête ; Gabriel Simet, ingénieur à Nancy, qui a reçu des contusions dans le dos ; M. Simet avait été enseveli jusqu'aux hanches, il a été retiré le premier.

Les autres blessés sont des employés ou ouvriers suisses et Italiens. Parmi les femmes blessées, on cite Mme Bossus, de Genève, et deux servantes italiennes de l'hôtel.

Beaucoup d'ouvriers italiens et huit familles d'ingénieurs ont quitté Goppenstein. On craint de nouvelles avalanches.

LE CONGRÈS DU P. S. F.
Le parti socialiste français, composé des sections indépendantes, s'est réuni dimanche au Congrès à Marseille.

M. Carnaud a protesté du loyalisme du parti, vis-à-vis du ministère Clemenceau, puis il a exposé les revendications du parti. Notre attitude peut avoir moins d'effet que celle qui consisterait à mettre chaque jour le ministère en péril, en profitant de ses moindres fautes pour provoquer sa chute.

Après avoir beaucoup ri et applaudi, les députés se sont séparés.

Marseille, 3 mars. — Le Congrès du parti socialiste français a tenu, ce matin, sa troisième séance, sous la présidence de M. Pierre Moret, conseiller municipal de Paris.

Après avoir beaucoup ri et applaudi, les députés se sont séparés.

Marseille, 3 mars. — Le Congrès du parti socialiste français a tenu, ce matin, sa troisième séance, sous la présidence de M. Pierre Moret, conseiller municipal de Paris.

ECHOS RELIGIEUX
Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, est à Rome depuis le 21 février, accomplissant sa visite ad limina. Il est descendu au séminaire français.

NOS AMIS DÉFUNTS
Dona Carr de Marit, veuve mon mari, des deux enfants.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.

M. Albin Mazon, 50 ans, à Paris. Son pseudonyme de « D. Francis », il a publié de nombreux écrits, à l'inspiration profondément patriotique et catholique, dont plusieurs ont été fort appréciés de nos lecteurs. Grâce à ses travaux érudits, une foule de détails de l'histoire du Vivarais échappés à l'oubli.